

K0298925

**Identification** : **SINDIKUBWABO 271 19.4.94**  
**Duration** : **60 min.**  
**Quality** : **Not very good (Side A with echoes)**  
**Transmission** : **Radio Rwanda**  
**Name of transcriber** : **MUTETELI Pénine-Joy**  
**Name of file** : **K012-9406**  
**Date of Transcription** : **25/8/99**

**FRENCH REVISED VERSION**

## FACE A

**ORATEUR: NIZEYIMANA JULES, JOURNALISTE DE RADIO RWANDA 0.1**

... le Président de la République, Docteur SINDIKUBWABO Théodore, demande aux Rwandais en cette période de guerre que nous traversons de se montrer tolérants les uns envers les autres.. Cela est contenu dans le discours qu'il a prononcé avant-hier, lors de la cérémonie d'investiture du nouveau préfet de Butare.

-Pour ce qui est de la situation au front, nos forces armées repousser à vaincre les Inkotanyi.  
(résonance de fin de l'intermède)

-Le Président de la République, Docteur SINDIKUBWABO Théodore, demande aux citoyens Rwandais de faire montre de tolérance les uns envers les autres.

**ORATEUR: DOCTEUR SINDIKUBWABO THEODORE, PRESIDENT.**

..... ainsi que Gikongoro, je suis venu me rendre compte de ce qui s'y est passé et que j'ai appris concernant la situation d'insécurité. Lorsque je suis arrivé à Gikongoro comme vous l'avez appris par radio, j'ai tenu une réunion avec les responsables chargés de la sécurité, réunion qui était présidée par le préfet de Gikongoro. Il m'a posé...beaucoup de questions... ils ont posé beaucoup de questions dont une qui a encore été posée ici; la réponse que j'ai donnée à cette occasion sera la même que celle que je vais donner ici. De plus, les orateurs qui m'ont précédé... des ministres ont parlé, de même d'ailleurs que le Premier Ministre. Lui aussi a donné la même réponse. Il s'agit de la question concernant ceux qu'on appelle les réfugiés ; mais qui sont-ils à présent ?

Je suis passé par la commune de Maraba et j'ai eu la chance de rencontrer... le bourgmestre de cette commune ainsi que quelques résidents qui se trouvaient sur place. Ensuite, je suis allé dans la commune de Nyakizu. Je n'ai pas pu rencontrer le bourgmestre qui était parti pour une autre mission. Sur place, j'ai rencontré les habitants. Ils sont confrontés au même problème de réfugiés qui, disent-ils, se trouvent à la paroisse de Nyumba. Ce que j'ai pu

observer, c'est que les habitants étaient effrayés car il semblerait que ces réfugiés disposent d'armes très puissantes, des fusils et des grenades. On m'a également montré un autre endroit, une colline située en face du bureau communal.. On dit que la foule de gens rassemblés là a des armes et des grenades. Certains se tenaient au sommet de la colline. Un ministre nous a expliqué leur manière de procéder. Les uns sont à l'intérieur des locaux de la paroisse tandis que le bas peuple sans défense est en train d'errer ici et là.

Cette question de réfugiés donc, je voudrais qu'il y ait une personne qui nous explique de quoi il s'agit au juste, parce que je ne me l'explique pas encore. De quels réfugiés s'agit-il ? S'agit-il de Hutus qui ont fui ? S'agit-il de Tutsis qui ont fui ? Qui sont ces réfugiés ? Qu'ont-ils fui ? C'est là la question qui est posée.

J'ai dit au préfet ainsi et à ceux qui étaient avec lui et qui venaient de soulever le problème de gendarmes – lequel problème a été soulevé ici également.... Ils disaient: «Donnez- nous des gendarmes, donnez-nous davantage de gendarmes.» Je leur ai répondu que les gendarmes dont le gouvernement dispose sont peu nombreux et qu'ils sont chargés d'autres tâches, qu'ils ont d'autres fonctions, mais qu'ils assurent aussi la sécurité lorsque la situation est critique. Vous me dites que la situation est grave en ce moment... très grave, qui s'en occupera alors dans ce cas ?

Hier, j'ai eu le malheur de poser une question, et je prends à témoin ceux qui étaient avec moi. J'ai donc demandé à un groupe de gens: «N'y a pas d'hommes dans cette commune ?» Un citoyen a eu le courage de me répondre qu'il en restait peu. «Qu'est-il advenu des autres ?», lui ai-je demandé. Si je vous donnais la réponse qu'il m'a donnée, vous en seriez attristés ! Il m'a répondu qu'ils avaient été engloutis par la gourmandise ; c'est écrit ici. Il s'agissait d'un simple citoyen en proie au chagrin. Je vous ai dit: «Les gendarmes...»; en fait, je pense que vous n'avez pas compris les directives que nous avons données, vous n'avez pas compris ce que nous vous avons demandé de faire ou alors vous avez très bien compris mais vous refusez d'agir pour une raison que nous ne saisissons pas.

Il faudrait donc que chacun soit le gardien de son prochain. J'ai également parlé des «je-sais-tout». Le journaliste qui était avec moi a écrit cela. Même s'il n'a pas tout dit, cela est enregistré sur sa bande. Les «cela-ne-me-concerne-pas» existent. (brève interruption). C'est

ce que j'ai dit au préfet de Gikongoro et à ceux qui étaient avec lui. Nous avons également des «cela-ne-me-concerne-pas» ici à Butare, de même que des «je-sais-tout».

Par malheur, j'ai été informé d'un fait que j'ignorais, à savoir que certains responsables administratifs de Butare ont subi des entraînements pour nous combattre. Heureusement que le Premier Ministre...leur a déclaré que nous les combattons à notre tour. Pour ma part, je voudrais savoir qui sont vraiment ces personnes. Comme je l'ai déjà dit, je suis content d'avoir tenu cette réunion avec vous. J'y ai appris bien de choses que j'ignorais. Je me réjouis de la cérémonie d'investiture du préfet à laquelle j'ai moi-même pris part. Moi-même je fais partie de ses administrés. Il vient de nous promettre qu'il fera tout ce qui est en son pouvoir pour s'acquitter de ses tâches. Il vient également de demander notre appui. Monsieur le préfet, le mien vous est d'avance assuré, parce que je suis l'un de vos administrés. (Applaudissements nourris).

5.3

Ce qui me réjouit également, c'est que beaucoup de ministres du gouvernement actuel sont présents à cette réunion, à cette cérémonie d'investiture du nouveau préfet de Butare, (tambour). C'est un bon signe qui doit vous servir d'exemple car, comme l'a très bien dit le Premier Ministre, les gouvernements avaient l'habitude de donner des instructions par radio, ... des gouvernements de discours, de mépris, de cupidité, de trahison, on n'en aura plus jamais. (Applaudissements)... Quoi qu'il en soit (applaudissements nourris)... quoi qu'il en soit donc, notre gouvernement actuel qu'il a qualifié de gouvernement des *Abatabazi* n'emploiera plus jamais ce mauvais système, que nous avons observé et désapprouvé. Nous avons vu ce système, nous étions présents et nous l'avons désapprouvé sans pouvoir rien y faire, mais à présent, nous avons l'occasion de corriger ce système.

Autre chose – je serai bref-, c'est une mission que je voudrais confier au nouveau préfet, c'est un message particulier que je voudrais vous confier et que le gouvernement vous confiera aussi. C'est ici à Butare que je suis né et que j'ai grandi ; c'est ici que j'ai fait mes études et élu domicile, ... c'est ici que je passe mes vieux jours. Ceci veut donc dire qu'il y a beaucoup de réalités de Butare que je connais. Il y a aussi des choses que j'ignore bien évidemment, que je ne suis pas en mesure de connaître, mais j'en sais vraiment beaucoup.

Ici chez nous à Butare où vous êtes né également et où vous avez grandi... vous connaissez beaucoup de réalités mais il y a aussi d'autres que vous ignorez peut-être. Cependant, je pense

que tous les deux, nous savons quelque chose concernant Butare : il existe ce qu'on appelle un *mythe* en français. Si j'essaie de traduire ce mot en kinyarwanda, je dirais qu'il s'agit d'un secret d'initiés.

Il y a ici beaucoup de gens originaires de Butare, y compris ceux qui sont âgés, qui ont à peu près le même âge que moi. Vous avez parfaitement le droit de me corriger et de me dire : « vous vous trompez, ce secret d'initiés n'existe pas. » Si vous me le dites, mon cœur sera tranquille.

Autre chose que je dois vous dire, Monsieur le préfet, c'est qu'il y a à Butare un certain mensonge qui, en combinaison avec le fameux secret d'initiés produisent les « cela-ne-me-concerne-pas ». Et alors chacun dit: « Ah ! S'ils agissaient comme ceci, s'ils agissaient comme cela, si les choses étaient ainsi... » Mais qui sont ces *ils* ? Je vous transmets ce message. Je vous laisse ce problème, à vous de le résoudre et bonne réussite !

Je reviens à ces centres d'accueils, car j'ai eu aussi à dire quelque chose à ce sujet hier. Le ministre Mugenzi l'a très bien dit: « Il y en a qui ont pris refuge dans des "blindés" (abri de fortune) sous la pluie, alors que d'autres vont boire de la bouillie ». Ce n'est pas une blague. Ne pensez surtout pas qu'il s'agit de paroles lancées en l'air. Lors du discours que j'ai adressé aux Rwandais récemment, le 17, je leur ai demandé de comprendre, de comprendre tout le poids des messages en question car, il ne s'agit pas là de paroles ordinaires, ... nous nous trouvons en période de guerre. Le ministre vous l'a donc dit: « Nous sommes en temps de guerre ». Le ministre Mugenzi vous l'a dit : « Nous sommes en période de guerre. »

Nous avons eu de la chance jusqu'à présent car la guerre n'est pas encore arrivée dans la région. Nous entendons seulement parler d'elle à travers des paroles destinées à nous tromper, nous en entendons parler à la radio, on nous en parle. Cette guerre est une affaire réellement catastrophique. Ceux qui se trouvent à Kigali ces jours-ci le savent, cette guerre est une vraie calamité.

Par conséquent, ne prenez pas les choses à la légère en disant que si par la grâce de Dieu vous avez été épargnés de la guerre jusqu'à ce jour, les choses donc ne concernent que les gendarmes. Ne prenez pas les choses à la légère, protégez plutôt votre préfecture. Il appartient à chacun, à chaque bourgmestre de prendre en main ses responsabilités pour protéger la

commune dont il a la charge. Il a des collaborateurs qu'il a reçus de l'Etat, il a reçu des conseillers et des membres des comités des cellules. Vous avez appris que le problème concernant les membres des comités des cellules a été résolu.

Monsieur le préfet, dans votre préfecture, ... ne pensez pas que vous entrez au paradis ; vous arrivez au mauvais moment. (Une brève interruption) Approchez vos bourgmestres, organisez souvent des réunions avec eux, demandez à chacun d'eux ce dont il a besoin, ce qui lui manque, et quand vous jugerez qu'il y a moyen de le lui fournir, faites-le. Si vous concluez qu'il est paresseux ou insouciant, dites-lui de se mettre au travail et de ne pas laisser les autres travailler alors qu'il se contente d'observer.

Je pense donc, chers frères de Butare, et excusez-moi car je n'ai pas l'habitude de parler de la sorte avec une voix aussi forte, mais ces jours-ci il est nécessaire que je parle de cette façon. C'est que les paroles que nous vous adressons, les messages que nous vous transmettons... les enseignements que nous vous donnons, tout cela, vous le prenez comme s'il s'agissait de paroles en l'air alors qu'il s'agit de paroles on ne peut plus sérieuses étant donné que nous sommes en guerre. Qu'est-ce à dire donc ? Cela veut dire que ceux-là qui attendent que les autres travaillent et qui se contentent d'observer, ceux qui ne se sentent pas concernés, eh bien, qu'ils jettent les masques et nous laissent travailler, nous, et qu'ils nous observent travailler mais sans faire partie de notre équipe. Si quelqu'un a envie de dire: «Moi, cela ne me concerne pas, j'ai peur», qu'il se retire loin de nous. Que ceux qui sont chargés de... nous débarrasser de lui le fassent le plus rapidement possible car il y a d'autres bons travailleurs désireux de servir leur pays.

12.2

Ces traîtres qui sont allés s'entraîner au maniement des armes pour nous exterminer, vous les connaissez, mais moi, je ne les connais pas. Que celui qui les connaît nous le dise et qu'on nous débarrasse d'eux! Comme le Premier Ministre vous l'a dit: «Nous devons combattre et gagner cette guerre». Nous devons donc la gagner car il a dit qu'elle est la dernière. Dès lors, puisqu'elle est la dernière, vous devez vous décider à temps avant que nous ne nous fatiguions inutilement. Soit, perdons cette guerre sans plus attendre ; soit, faites un bon choix pour que nous la gagnions. Nous la gagnerons si vous nous débarrassez des «cela-ne-me-concerne-pas». Je m'adresse à ce gouvernement. Recherchez les «cela-ne-me-concerne-pas», trouvez ces gens qui... sont allés s'entraîner pour pouvoir nous tuer et débarrassez-nous d'eux. Quant

au reste des citoyens rwandais, nous autres qui sommes décidés, nous continuerons jusqu'à la victoire finale.

Je voudrais m'arrêter ici tout comme je l'avais dit dans mon message du 17. A cette occasion j'avais également dit qu'il ne s'agissait que d'un arrêt, parce que le chemin est encore long. J'ai dit que nous allions commencer à observer le comportement de chacun, et en particulier, des dirigeants. Les membres du gouvernement... le Premier Ministre ici présent est mon collaborateur de tous les jours ; les autres ministres sont aussi mes collaborateurs de tous les jours. C'est pourquoi je vous disais tout à l'heure que notre gouvernement n'a rien à voir avec le gouvernement des intrigues. Notre gouvernement est un gouvernement des *Abatabazi*. Nous sommes partis vers le même objectif, tous ensemble, pour le même but, nous poursuivons le même idéal, nous visons la victoire et la recherche de la paix pour les Rwandais.

Notre gouvernement n'est donc pas le fameux gouvernement de la radio, il n'est pas semblable à celui-là auquel vous étiez accoutumés. Notre gouvernement ne donnera pas des instructions par le biais de la radio; il se rapprochera des citoyens pour leur demander ... l'aide que vous attendez de lui; et à son tour, il vous dira... ce qu'il attend de vous. Nos ministres ne donneront pas des directives à partir de leurs bureaux aux rideaux fermés, avec des affiches sur les portes pour dire qu'ils ne reçoivent pas de visiteurs. Nos ministres s'approcheront de la population, ils sortiront des bureaux et descendront sur le terrain. Ils auront des jours où ils seront au bureau et d'autres jours pour travailler... au niveau de la population. Les problèmes seront examinés ensemble et résolus ensemble.

Ce qu'on peut reprocher à l'Administration de Kigali et à d'autres services ailleurs, c'est que vous téléphonez pour demander de parler à Untel et on vous répond: «Il est sorti». Téléphone : « Je désire parler à Untel. » Réponse: « Il est allé en réunion ou il est peut-être chez lui. »

Cela est une mauvaise habitude. Dites aux employés..... je m'adresse surtout aux ministres, dites à vos standardistes.....Euh.... les ministres qui faisaient partie de l'ancien gouvernement le savent peut-être. Même les nouveaux le constateront. Bannissez cette manie du secret chez vos employés. Cacher une personne qui est venue travailler ... vous avez quitté votre domicile pour aller travailler, mais une fois arrivé au bureau, un individu irresponsable qui ne sait pas

ce qu'il fait, s'oppose à ce qu'un paysan venu de Cyangugu vous voie. Il faut examiner et bannir ce genre de choses.

Ils mettent sur les affiches qu'ils ne reçoivent pas les gens: «Moi, ministre tel, je ne reçois les gens que les mardis.» Pourquoi ne peut-il pas recevoir les gens tout le temps qu'il est présent au bureau ? C'est pour cela que vous allez au bureau. Je ne dis pas que vous devez passer vos journées à écouter les doléances des gens en désordre. Mais vous devez bien sélectionner les employés que vous chargerez de recevoir les visiteurs, ils doivent être à la hauteur de leurs tâches, et non pas des personnes venues uniquement pour gagner de l'argent. Car ce sont ces mêmes gens qui sont contre la transparence, ce sont ces mêmes personnes que nous combattons. Avec quoi ces gens nous attaquent-ils ? Ils ne nous attaquent pas avec des balles ou autre chose. Ils nous attaquent avec leur stupidité, leur stupidité gâche beaucoup de choses. Eux aussi sont des ennemis. Ils doivent être écartés.

Je remercie... le Premier Ministre a remercié le préfet sortant de la manière dont il s'est acquitté de ses tâches; je le remercie à mon tour. Il a bien accompli ses fonctions dans la mesure de ses capacités. Euh... personne ne peut tout faire, personne ne peut tout connaître, personne ne peut tout faire sauf Dieu et chacun de nous ne peut faire que ce qu'il peut, ce qui est humainement possible. Il a fait beaucoup de bonnes choses et nous le remercions pour cela et lui souhaitons du succès dans l'accomplissement des nouvelles tâches qui lui seront confiées. 17.3

Je voudrais, chers frères, clore mon message ou plutôt le suspendre en revenant sur ce que je viens de dire. Je voudrais que quand vous nous écoutez, vous analysiez notre message, selon les termes que nous utilisons. Vous devez comprendre pourquoi nous agissons ainsi. Vous devez analyser chaque mot, et comprendre pourquoi on a utilisé tel terme plutôt qu'un autre. C'est parce que nous nous trouvons dans une situation inhabituelle.

Les blagues, les rires, les badinages, les enfantillages et les caprices doivent céder la place au travail. Quand nous aurons remporté la victoire, quand nous serons à nouveau tranquilles, vous pourrez toujours blaguer, mais maintenant ce n'est pas le moment de blaguer. Que Dieu vous bénisse. (Applaudissements nourris)

**ORATEUR : DOCTEUR DONAT MUREGO DU MDR**

... doivent nous servir de leçon. C'est que quand il est temps de se partager les postes, quand il s'agit de leurs intérêts, le FPR et ses acolytes se rappellent que les ethnies ... existent au Rwanda. Mais quand ils disent : « prenons, prenons... » ; quand ils sont contents, ils oublient ces ethnies et d'ailleurs nous l'avons écrit dans les accords, ils disent que les ethnies n'existent pas.

Ils veulent que ces ethnies sortent de nos esprits,... mais s'en souviennent quand ils vont prendre le pays, quand ils vont occuper des postes. Croient-ils que parmi les Rwandais qui sont dans le pays et qui l'aiment, - j'aime mettre l'accent sur ce mot, « qui *l'aime* » qui se battent pour le pays, croient-ils que parmi eux quelqu'un va accepter de dire qu'il n'est pas hutu, tutsi, ou twa alors qu'il aime le Rwanda? ... C'est justement en acceptant cette vérité que l'on se sent rwandais de plein droit.

Je voudrais terminer en rappelant aux adhérents des partis politiques qu'aimer le pays, aimer les Rwandais signifie également se respecter mutuellement. Si vous n'êtes pas attaqués, -si vous êtes attaqués, vous devez vous défendre,- vous devez... si vous êtes des vrais Rwandais, vous devez respecter et même défendre votre prochain. Tout patriote ne devrait pas faire du mal à son frère rwandais dont il sait bien qu'il n'est pas un ennemi du pays.

**ORATEUR : HYACINTHE BICAMUMPAKA, JOURNALISTE DE RADIO RWANDA** **20.3**

Euh, Merci à vous aussi. Euh, c'est le tour de Maître Mbonampeka qui représente le PL. Je voudrais qu'il adresse son message aux membres du PL, comme les autres l'ont fait.

**ORATEUR: MAITRE STANISLAS MBONAMPEKA DU PL.**

Mon message n'est pas uniquement adressé aux membres du PL, car à voir la situation actuelle, ce n'est pas seulement les partis, c'est plutôt tous les Rwandais patriotes qui doivent lutter pour le pays. Les membres du Parti libéral font partie des Rwandais. Comme certains de mes collègues l'ont dit, nous leur demandons de s'unir, de collaborer avec leur

gouvernement, avec leur armée et de lutter pour l'intégrité du pays, pour que notre pays sorte de la guerre et recouvre la paix.

Les citoyens rwandais doivent savoir que tous, où qu'ils soient, dans tous les coins du Rwanda, dans les préfectures ... il y en a d'autres qui sont au courant de la situation qui règne dans d'autres préfectures. En me basant sur ce que je sais, sur ce que j'observe et sur ce que j'apprends de beaucoup de gens que je rencontre, les Rwandais doivent savoir que partout, les Rwandais sont décidés à combattre le FPR - inkotanyi. Que les gens sachent que la situation est identique dans toutes les préfectures. Que cela vous donne de l'espoir, que celui qui croyait que la guerre allait tourner autrement sache que la victoire est proche.

**Trois raisons me poussent à dire que la victoire est proche:**

-Il y a le fait que tous les Rwandais sont maintenant unis; ils savent maintenant qui est leur ennemi. Il n'y a donc pas une armée, aussi grande soit-elle, qui puisse venir vaincre les sept millions de Rwandais, les priver de leur pays, même si elle était soutenue par les Etats-Unis d'Amérique. Je ne vois pas comment les Américains peuvent prendre dix personnes pour en faire une armée qui viendrait gouverner des millions de personnes, gouverner 90 % de la population du pays sous prétexte qu'ils ont des fusils. Cela n'est pas possible. 22.5

-Deuxièmement, le gouvernement en place diffère du précédent, le gouvernement actuel n'est pas celui-là qui travaillait pour le compte du FPR. C'est un gouvernement des Rwandais, pour les Rwandais, qui veut le bien-être du pays. C'est le deuxième élément qui montre aux Rwandais qu'ils doivent espérer que nous gagnerons cette guerre. Quant à ceux-là, ils sont en train de perdre leur temps.

Troisièmement: Certains craignent que l'armée ne se battra pas pour une raison ou une autre, étant donné que le chef d'état-major est mort en même temps que le Chef de l'Etat. Ceux-là ont pu constater qu'un nouveau chef d'état-major vient d'être nommé, vous l'avez appris. L'armée et tous les Rwandais qui le connaissent sont fiers de lui.

Ces trois raisons montrent aux Rwandais que, sans aucun doute, nous gagnerons cette guerre. Je voudrais adresser un message au FPR. Je demanderais au FPR qui vient de m'entendre

donner ces trois éléments de faire preuve de bon sens et de déposer les armes s'il ne veut pas que ses partisans se trouvant au Rwanda soient exterminés. Je vous remercie.

Eh... Merci. Chers auditeurs de Radio Rwanda, voilà les idées émanant de vos partis politiques, les partis qui forment le gouvernement. Nous aimerions vous demander de respecter les conseils prodigués par les représentants des partis PSD, PL, MDR et MRND et nous espérons que vous avez suivi les émissions de Radio Rwanda. Merci de nous avoir suivis. Vous étiez en compagnie de Hyacinthe Bicamumpaka. (Indicatif du journal parlé)

**ORATEUR: Non identifié**

Le général major Juvénal a trouvé la mort dans un accident d'avion. Depuis deux semaines déjà, la population rwandaise vit des moments difficiles. Pour vous du parti MDR, comment la population devrait-elle se comporter au cours de cette période difficile?

**ORATEUR : FRODUALD KARAMIRA, SECRETAIRE DE LA COMMISSION DES AFFAIRES ECONOMIQUES ET FINANCIERES DU MDR**

Je ne vais pas parler du comportement actuel des membres de la population, je vais plutôt commencer par la façon dont ils se sont comportés. Ils se sont bien comportés. Ils se sont bien comportés de sorte que s'ils n'avait pas mené cette guerre de cette manière, les gens auraient été exterminés. Les gens auraient été exterminés parce que c'est la population qui a découvert ces listes, les listes des Inkotanyi dans certains villages, dans certains secteurs, dans les cellules. Sur ces listes, chaque groupe d'Inkotanyi, chaque membre ajoutait à son nom un pseudonyme lui attribué par les Inkotanyi. On a vu ces gens, on a découvert ces listes. Les photos des personnes qui se sont rendues à Mulindi ont été découvertes, de sorte que tous ceux qui ont subi des entraînements, ceux qui se cachaient parmi la population ont été découverts par celle-ci. Vous comprenez alors que la contribution des membres de la population a été très significative parce qu'ils ont aidé l'armée à découvrir ces gens qui n'étaient pas dans l'armée régulière et qui se cachaient au sein de la population. Elle a aussi débusqué ces gens qui se cachaient dans les plafonds dans certaines familles. C'est comme ça que nous les découvrons.

Mais maintenant, concernant la façon dont ils doivent se comporter, au sein de notre parti nous disons qu'ils doivent respecter le citoyen innocent. Un innocent ne doit pas être victime de son ethnie. Ça, c'est vraiment mauvais. Celui qui n'est pas coupable d'un crime quelconque ne doit pas être victime de son origine ethnique, tel est notre enseignement. Et, en général, la population a respecté ces instructions et c'est dommage qu'il y ait eu des débordements dans certains cas.

Il peut y avoir des débordements quand on se trouve face à une situation imprévue. C'est pour cette raison que nous demandons à toutes les instances administratives et surtout au gouvernement de faire de son mieux pour assister la population, pour visiter la population dans les secteurs, en vue de la sensibiliser à bien se comporter et défendre le pays, et éviter des affrontements. C'est ce que les partis, notre parti demande au gouvernement car cette tâche relève du gouvernement et non des partis. Nous, en tant que partis, nous serons votre œil, votre oreille et nous ferons état de la situation au gouvernement. Le gouvernement, à son tour, nous donnera son avis, et nous serons l'œil et l'oreille de la population. C'est ce que nous, en tant qu'adhérents des partis, devons faire.

Maintenant, la population se comporte bien dans l'ensemble et elle doit bien se comporter. Cependant, elle a un souhait important à exprimer. La population, et surtout la jeunesse, voudrait que le gouvernement décide de la procédure à suivre et lui donne les moyens nécessaires pour qu'elle soit rassemblée et subisse un entraînement militaire pendant au moins trois mois. Cette jeunesse ne demande pas de salaire. Même s'il n'y a pas de fusils, elle se contenterait d'accompagner les militaires au front pour les aider à combattre et à mettre fin à cette guerre. Cent mille, voir même un million de personnes comme l'a dit quelqu'un seraient disponibles pour qu'enfin on en finisse une fois pour toutes avec cette situation de guerre permanente. Pour le moment, c'est une guerre qui doit être menée conjointement par la population et les militaires, elle ne concerne pas seulement l'armée. Voilà le plus grand souhait de la population.

De plus, la population remercie l'armée rwandaise pour la façon dont elle s'est comportée pour découvrir ce plan-là et pour avoir agi très rapidement avec l'aide de la population pour que notre ville ne soit pas prise par ceux qui s'y étaient infiltrés. C'est donc ce message que nous adressons à l'armée et à son commandement. (inaudible)

28.3

Eh ...comme nous sommes en train de parler du comportement de la population et de la situation à Kigali ce matin, eh...c'est un problème important même si les combats se déroulent ici et là dans le pays. On parle surtout de la situation qui règne dans la capitale Kigali, où les combats doivent cesser.

La population ... Ils se sont trompés en pensant que Kigali est comme Kampala, ils ont pensé que les chemins du Rwanda ressemblent aux chemins qu'ils ont empruntés en Ouganda en allant se débarrasser d'Idi Amin ou d'autres personnes. Ce n'est pas la même chose. Ils ont cru qu'en agissant comme en Ethiopie, lorsque Mengistu a été envoyé à l'extérieur, pour pouvoir l'empêcher de rentrer ou pouvoir le tuer, ils pourront capturer Kigali. Ils se sont trompés, c'est évident.

Ils se sont trompés en pensant qu'ils diront à la communauté internationale que ce sont les civils qui s'entretuent alors que ce sont eux qui ont injecté un groupe de militaires armés au sein de la population, et qui ont été découverts.

Ils ont cru que les Rwandais... qui forment une même famille ... ils se connaissent tous, ils ne sont pas comme les divers clans et royaumes de l'Ouganda. Ceux qui habitaient Kampala et ne se connaissaient pas. Ce n'est pas le cas au Rwanda.

Ils se sont vraiment trompés, au Rwanda c'est la population qui les a combattus. Ils avaient des fusils mais les membres de la population se sont défendus non seulement par leur grand nombre mais aussi par leur vigilance car ils savaient que l'ennemi les avait infiltrés.

Qu'ils cessent maintenant de tromper la communauté internationale en disant que les gens sont morts au Rwanda, que les Tutsis ont été exterminés. C'est vrai, les Hutus sont morts, les Tutsis sont morts car ils ont transformé la guerre militaire en guerre ethnique. D'une guerre militaire, on est passé à une guerre civile. Alors... 30.2

**End of side A**

**Side B blank**